

LES DEUX ORPHELINES

PAR Adolphe D'ENNERY

QUATRIÈME PARTIE

Se retournant vers le médecin ;
— Je me rends à votre désir, je me retire...
M. Hébert lui tendit la main et le retenant auprès de lui :
— Vous oublierez pas, Roger, lui dit-il du ton le plus affectueux, que vous avez consenti à retourner chez le comte de Linières...
— C'est vrai ! murmura le chevalier.
— De mon côté, je vous ai donné l'assurance que je préparerais la voie à une entrevue...
Roger s'inclina.
— Donc, avant de vous présenter à l'hôtel de Linières nous devons indispensablement nous revoir...
— Reviendrez-vous ?
Après quelques secondes d'hésitation le médecin répondit :
— Non !... Ce serait renouveler, aussi inutilement que cruellement, une épreuve dont j'en conviens avec satisfaction, vous sortez à votre honneur ; mais non sans une violente secousse pour votre âme... Nous nous reverrons...
— Où cela ? demanda vivement Roger.
— A l'hôtel de la rue de la Harpe, demain à

dix heures, avant que je ne commence mes visites aux malades.
— J'y serai !
— Dois-je vous recommander d'observer, d'ici là, la plus grande prudence dans vos promenades et vos courses dans Paris ?
— Puis, se frappant le front :
— Au fait ! je ne pensais plus à vous demander où vous habitez pour le moment, il pourrait se faire que j'ausse absolument besoin de vous voir sur l'heure, soit de correspondre avec vous...
— Sans répondre, le chevalier de Vaudrey s'approcha du secrétaire et inscrivit sur un feuillet de papier l'adresse de l'hôtel de la rue de la Harpe, — tout au bout du faubourg Saint-Honoré.
— J'attendrai votre avis, dit-il.
— Il salua le docteur et sortit précipitamment du cabinet.
La lourde porte cochère roula sur ses gonds.
Le chevalier de Vaudrey se trouva dans la rue...
Tout à coup, en voulant jeter un dernier regard sur cet hôtel où sa bienaimée avait reçu l'hospitalité, il aperçut un vicage de femme derrière la vitre d'une croisée.
Roger courut à un cri.
Il venait de reconnaître Henriette...
Au même instant la vision disparut, tandis que le chevalier de Vaudrey demeurait à la même place.
Quel vague espoir le retenait là, les yeux fixés sur cette croisée ?
Le pressentiment qui vient aux amoureux, peut-être !
En effet, une minute ne s'était pas écoulée que la croisée s'ouvrait.
Mais, cette fois, deux têtes de jeunes filles s'y encadraient.
Henriette désirait faire ainsi savoir à

son protecteur qu'elle avait enfin retrouvé sa chère aveugle, qu'ils avaient tant et si longtemps vainement cherchée ensemble.
Le chevalier de Vaudrey s'inclina pour indiquer qu'il comprenait et la double vision disparut...
Alors Roger, fou d'émotion, s'enfuit sans vouloir retourner la tête.
II
En promettant au docteur Hébert de ne pas quitter l'hôtel de la rue de la Harpe, Roger de Vaudrey n'avait cependant pas oublié le rendez-vous pris avec Picard ; il savait que le brave serviteur qui s'était déjà tant compromis pour lui l'attendrait dans l'église Saint-Nicolas-des-Champs, ainsi qu'il en avait été convenu entre eux.
On se souvient également que le vieux domestique avait manifesté l'intention de s'habiller d'un travestissement qui le rendit méconnaissable pour les exemptes et les autres employés de police.
Les terreurs de Picard étaient-elles justifiées ? C'est ce que l'on ne tardera pas à voir.
Disons tout de suite qu'en ce qui concernait le chevalier, M. de Linières avait voulu et obtenu que rien ne transpirât de l'évasion du prisonnier de la Bastille.
Le guichetier Ruminac, lui-même, malgré la singulière aventure qui lui était arrivée et l'accrochage fait à son amour propre de geôlier, avait gardé le silence le plus absolu.
Il est vrai de dire qu'au lieu de la punir sévèrement, ainsi qu'il avait mérité de l'être, on avait payé son silence et la carrière de guichetier ne se trouvait nullement compromise par l'évène-

ment tragique dont il avait été le héros.
Quel était le but du lieutenant de police ? Espérait-il simplement faire arrêter le fugitif avant que la nouvelle de l'évasion ne mit les rieurs du côté du chevalier de Vaudrey ?
Nourrissait-il, au contraire, l'espoir que son neveu finirait par comprendre qu'il devait se rendre aux désirs de Sa Majesté ?
Quoi qu'il eût arrêté dans son esprit, il n'en avait rien laissé percer.
Au surplus, l'état de la comtesse, ainsi qu'on l'a appris par la conversation échangée entre le docteur Hébert et le chevalier, avait empêché de façon à inspirer les plus sérieuses inquiétudes.
Partagé entre l'affection sincère qu'il portait à Diane et les éternels soupçons qui la tenaillèrent, le comte de Linières se montrait vivement affecté de l'aggravation de la maladie que le docteur avait en vain, essayé de combattre.
L'événement qui avait motivé cette aggravation était présent à l'esprit du lieutenant de police.
Il n'avait pu, pendant les premiers jours, revenir sur ce sujet avec la comtesse tombée, après sa syncope, dans un état de prostration absolue.
Puis la fièvre était survenue, avec des alternatives de délire et d'abattement.
La maladie prenait ainsi un caractère aigu qui, épuisant les forces de la comtesse, pouvait amener, à bref délai, un dénouement fatal.
D'inquiet qu'il avait été au début, M. de Linières passait maintenant par de terribles angoisses.
Le docteur Hébert ne lui avait pas laissé ignorer que les ressources de la science étaient épuisées et que la situation ne laissait rien moins que de l'in-

quiéter de plus en plus.
A partir du moment où il eut connaissance de la gravité du mal, le comte ne quitta plus l'appartement de la malade que pour vaquer au plus pressé de sa besogne de magistrat.
Le jour, il venait cent fois s'informer si la situation s'était modifiée.
La nuit, il veillait assis dans un fauteuil, au chevet de la comtesse.
Et là, pendant les longues heures de cette veillée, il s'abandonnait aux plus sombres réflexions.
Il évoquait le souvenir de cette journée fatale où il avait acquis la conviction que la comtesse était sinon complice du moins confidente des amours de Roger.
Il se rappelait le visage troublé de Mme de Linières, lorsque celle-ci l'avait vu pénétrer à l'improviste dans la chambre de l'ouvrière.
Et ces mots prononcés par la comtesse lui revenaient à l'esprit :
« Laissez-moi partir !... Laissez-moi partir jusqu'à elle... »
Il avait insisté pour savoir à quelle personne la comtesse pouvait s'intéresser au point de vouloir, à tout prix, arriver « jusqu'à elle ».
Mais Diane affolée avait commencé :
« De qui ? mais de... »
La fin de la phrase s'était évanouie sur ses lèvres...
Et pressée d'achever, la comtesse s'était affaissée inanimée sur son siège...
Depuis, le comte entendait frapper continuellement à ses oreilles ce commencement de phrase qui pouvait être les premiers mots d'un aveu...
Il allait apprendre peut-être ce secret de la profonde métrécologie de l'épouse qu'il chérissait... ce secret qu'il avait cru trouver dans les annales de la po-

lice, lorsque Roger avait arraché la page où il était question de la famille de Vaudrey.
Et depuis, assis au chevet de la malade, il avait attendu, morne, devant sa jalouse, qu'une amélioration survenant dans l'état de la comtesse, lui permît de l'interroger à nouveau.
N'espérait-il pas dans son insupportable besoin de découvrir la vérité que, le délire aidant, la malade parlerait, et que dans cette divagation de l'esprit surmené par la fièvre, il entendrait des lambeaux de phrases, de simples mots qui le mèneraient sur la voie du secret qu'il ne pouvait parvenir à connaître...
Une nuit il s'était cru sur le point d'atteindre son but.
La fièvre faisait rage dans le cerveau de la malade.
A plusieurs reprises la comtesse avait eu des soubresauts dans son lit, comme pour s'en arracher.
— Puis, elle tendait les deux bras dans le vide, comme si elle eût voulu atteindre quelqu'un.
Elle allait parler, sans doute...
Debout, M. de Linières approchait son oreille du visage de la malade...
Il attendait...
Mais les lèvres convulsées de la comtesse demeuraient muettes.
Qui sait si elle ne répondrait pas à ses questions, se dit-il alors.
Il fut appelé à lui-même par la présence de la femme de chambre qui se tenait toute émue et tremblante, au pied du lit.
— Envoyez tout de suite chercher le docteur Hébert ! commanda le comte.
La servante s'écria en essuyant ses larmes qui coulaient de ses yeux.
(A suivre.)

ON DEMANDE
dans toutes les villes, un représentant sérieux pour affaires de publicité. Ecrire à M. K. 48, rue de la Fidélité, 10, Paris.

ON DEMANDE
pour Douai un jeune homme actif pour tous les services de demandant plus de connaissances spéciales. Ecrire à M. J. 10, rue de la République, Paris.

ON DEMANDE
pour lancer un nouveau GUIDE DE PARIS absolument original avec dispositions épatantes, nombreux tableaux, détails inédits, appelé à un immense succès.

ON DEMANDE
un commanditaire intéressé. Pas d'intermédiaire. Ecrire FLAVIEN, 90, rue Condorcet, Paris.

A VENDRE
quatre lampes à arc. Excellente occasion. Ecrire à M. KARST, 61, rue des Ponts-de-Comines, Lille.

ON DEMANDE
commanditaire pour affaire de tout repos, 5 000 francs garantis. Intérêt et part de bénéfices. Ecrire R. S. 40, Poste restante, Lille-Gare.

GUÉRISSEZ
vos

CORS AUX PIEDS
par la méthode du Marcheur. France Pharmacie DE ARDIA, P. RICHARD, successeur, Place de la Liberté, ROUBAIX.

Coca des Incas
VIN APÉRITIF
donne force et santé

AMI LECTEUR
Voulez-vous guérir à toute main de vos maux ? Eh bien, fais usage de la Pilule Wachtory anti-grippale qui n'est pas seulement le plus doux, le plus sain et le moins cher de tous les purgatifs, mais aussi un remède infail- lible contre la bile, les maux de tête, la plupart des maux de l'estomac, par exemple : 1 fr. 25, par poste 1 fr. 35 la boîte de 30 pilules. Dans toutes les pharmacies belges. En France, Pharmacie Hentze- teau, à Proubaix et Tour- toing.

Après le Repas, un verre de

BÉNÉDICTINE

La Reine des Liqueurs

VIN GARANTI 100% pur Jus de Raisin de France. Franco Lillie, Octroi compris, facilité de paiement. Echéé gratis. J. KARST et Cie, Bordeaux.

HÉMORROIDES

Généralisation absolue garantie en 10 jours par les Pilules F. Gerreth (3 fr. la boîte)

GOUTTE, RHUMATISMES

soulagement immédiat

et guérison rapide par les Pilules énergiques du Van Gerreth (6 fr. la boîte) — F. Gerreth est seul dépositaire des spécialités contre les maux suivants ; leur efficacité reconnue depuis de longues années par le monde médical est ABSOLUMENT GARANTIE.

Asthme, emphysème pulmonaire, oppressions, pituites, toux, rhumes, bronchites, mauvaises digestions (et toutes les maladies de l'estomac, maux de nerfs, constipation, névralgie, anémie, pâles couleurs, fluxus blancs, vers solitaires, albuminurie, maux de la peau, etc., etc.) dans les reins, maladies secrètes (écoulement, syphilis, etc.) et toutes les maladies des voies urinaires.

Cabinet spécial pour l'application des Bandages, Gas, etc.

18, Rue du Chemin de Fer, 15, ROUBAIX

N.B. — Se méfier de la spécialité qui a elle seule guérit toutes les maladies.

VIN GARANTI 100% pur Jus de Raisin de France. Franco Lillie, Octroi compris, facilité de paiement. Echéé gratis. J. KARST et Cie, Bordeaux.

LA NOUVELLE MAISON

VENTE A CREDIT de toutes espèces de Marchandises

CONFECTIONS pour Hommes, Dames, Enfants

BIJOUTERIE Meubles, Peinture LITERIE etc.

Pour 50 francs de Marchandises on paie 1 fr. par semaine

Pour 100 francs de Marchandises on paie 2 fr. par semaine

Pour 150 francs de Marchandises on paie 3 fr. par semaine

Pour 200 francs de Marchandises on paie 4 fr. par semaine

BUREAU A TOURCOING : 43 - Rue des Ursulines - 43

DEMANDEZ PARTOUT

CHOCOLAT MENIER

Se méfier des Imitations

A LOUER DE SUITE

JOLI LOCAL, tout agencé, pour Magasins ou Bureaux, au rez-de-chaussée, 1, place du Vieux-Marché-aux-Poulets, à Lille. — Téléphone. — Ecrire à la Société Générale de Publicité, 7, rue Drouot, à Paris.

LA LOI MUNICIPALE DE 1884

suivie de la Circulaire adressée aux Préfets par M. WIEDEKIND, Ministre de l'Intérieur et des Instructions Ministérielles relatives à l'Application de la Loi du 5 Avril 1884

Un volume, 1,25 — Par poste, 1,50

Société Générale de Publicité

Société Anonyme au Capital de 2.000.000 de Francs

7, Rue Drouot, 7 — PARIS — Téléphone 221.88

PUBLICITÉ SOUS TOUTES LES FORMES

AFFICHAGE : Paris, Province, Étranger. — Toiles et murs peints. — Publicité théâtrale. — Sur 100.000 écussons aux bords de gaz des principales villes de France. — Sur les principaux tramways d'Europe. — Par phrases lumineuses et motifs électriques. — Dans tous les journaux du monde entier, etc., etc...

Demandez notre Catalogue général : à PARIS, 7, Rue Drouot. — à LILLE, à M. KARST représentant de la Société, 61, Rue des Ponts-de-Comines.

LE TAMBOUR DE LA 32^{ME} DEMI-BRIGADE

Grand Roman Historique Illustré

Roman d'Amour, de Combats, de Gloire, d'Aventures mystérieuses, etc., etc., par ERNEST CAPENDU

LE TAMBOUR DE LA 32^{ME} DEMI-BRIGADE est l'histoire la plus émouvante de l'immortelle épopée des Guerres de la Révolution et des Aventures extraordinaires de ses héros

GRATUITE 1^{RE} LIVRAISON PARTOUT 10 centimes la Livraison Illustrée PARTOUT 1^{RE} LIVRAISON GRATUITE

Reclamer la suite chez tous les dépositaires et vendeurs de "L'EGALITÉ"

Jules ROUFF et C^e, Éditeurs, Paris